

# Emerveillement et rites de *passage*

Le goût de vivre, le goût de mourir

par Paule Lebrun

De quoi les jeunes d'aujourd'hui ont-ils besoin ? Et si nous devions réinstaurer des rites de passage pour les adolescents ? Et répondre au murmure de leur âme...



crédit photo: D.R.

Peut-être avez-vous vu cette célèbre image d'enfants africains recouverts de peinture bleue ? Ils ont entre douze et quinze ans et s'appêtent à devenir des hommes. La peinture bleue qui les recouvre les rend invisibles au monde des vivants. Elle signifie qu'ils sont retournés au monde des esprits où ils incubent avant de renaître à nouveau.

### *Naître deux fois*

Dans le monde tribal, on considère que tous les enfants demandent à naître deux fois : la première fois, du ventre de leur mère, et la seconde, de façon symbolique ; ils meurent à leur enfance et renaissent dans la peau d'un adulte responsable. La seconde naissance leur donne aussi accès à ce que nous pourrions appeler la dimension mystérieuse de la vie. L'initiation suppose que votre naissance physique ne vous a amené dans le monde que partiellement.

Vous n'êtes pas encore tout à fait ici. Ainsi vous pouvez vivre une vie inconsciente et végétative toute votre vie sans être jamais en contact avec la dimension invisible de l'existence. Toutes les initiations sont ainsi reliées au souvenir de qui nous sommes. Chez les Dagaras d'Afrique par exemple, on considère que lorsque l'enfant naît, une âme vient s'installer dans le corps. Les quinze premières années, l'âme apprendra à voir à travers ce vêtement de chair. Une fois ces premiers apprentissages accomplis, le temps de l'initiation sera venu. L'adolescent aura à faire le voyage inverse et à se souvenir qu'il est une âme qui regarde à travers le corps. Il devra rompre momentanément avec son identité corporelle, se séparer de sa communauté et retraverser le miroir.

### *Quand devient-on adulte ?*

L'éducation de masse s'attache essentiellement

à faire des enfants de meilleurs travailleurs et néglige complètement ces questions beaucoup plus radicales qui se réfèrent au sens de la vie, à la reconnaissance qu'il existe une ouverture, une sorte d'éveil au mystère et à la beauté qui doit prendre place dans chaque humain. L'âme des « ados » s'acharne alors : « Je veux plus ! ». On lui répond : « Achète ! », « Sois compétent ! ». Quand une culture ou une personne a perdu sa capacité à comprendre le langage symbolique de l'âme, le besoin exprimé par celle-ci est finalement pris au pied de la lettre : mon cœur a faim, je me goinfre ! Mon âme a soif, je me saoule ! Mon être veut plus, je consomme. Cette littéralisation est d'après Marion Woodman, la psychanalyste torontoise, la base de toute dépendance. Ainsi de plus en plus de chercheurs analysent la violence, la consommation d'alcool ou la dépendance aux drogues comme des tentatives ratées d'auto-initiation, une réponse inconsciente directe à l'incapacité de décoder ce besoin, sans fin, de l'âme de passer à une autre étape. Quand un jeune devient-il adulte ? Est-ce

quand il peut voter ? Quand il obtient son permis de conduire ? Quand il fume son premier joint ? Quand il fait l'amour pour la première fois ? Quand il devient indépendant financièrement ? Quand une fille est menstruée pour la première fois ? Ces expériences sont toutes à leur façon des initiations, mais vécues sans l'encadrement culturel et la signification existentielle qui leur étaient donnés dans les anciennes tribus.

Autrefois, la dimension symbolique était forte : on couvrait le jeune initié de cendres ou de boue pour bien signifier qu'il quittait ce monde-ci ; adieu papa et adieu maman ! Puis le futur adulte était envoyé seul dans la nature sauvage, sans rien à manger ; il était marqué par des blessures cérémonielles qui, même une fois cicatrisées, rappelleraient ce par quoi il était passé. Durant son séjour solitaire dans la sombre forêt, la jungle ou au sommet d'une montagne, son courage était testé, de même sa capacité à survivre. Durant cette période magique, où il se situait entre la vie et la mort, il parlait aux animaux, recevait de la nature des enseignements secrets, il avait des visions et s'il survivait, il retrouvait sa tribu dans la peau d'un nouvel homme. Dans certains cas, il était accueilli comme un héros porteur d'une nouvelle vitalité pour la tribu, dans d'autres cultures, son petit lit d'enfant était brûlé ou bien il prenait quelques semaines à réapprendre les gestes quotidiens. Puis il était accueilli par une cérémonie, comme s'il revenait d'un autre monde, prêt à entrer dans son nouveau rôle.

*L'âme qui murmure*

L'âme vieillit beaucoup plus lentement que les sociétés. Elle est finalement peu différente de

l'âme de ceux qui nous ont précédés. Les jeunes gens que je rencontre aujourd'hui sont beaux, sauvages et ouverts. Ils sont prêts à retraverser le miroir. Mais quel miroir ? Il n'y a pas de miroir. Et le déni du « spirituel » tue systématiquement l'aspiration à la beauté. Les jeunes veulent alors secrètement mourir et ne comprennent pas pourquoi. Je dirais à ces ados la chose suivante : « Parfois, on a le goût de vivre. Parfois, on a le goût de mourir. Et les deux sont parfaitement naturels. Quand vient le goût de mourir, c'est un signe qu'il faut écouter. Cela ne veut pas dire que vous deviez mourir physiquement. C'est votre âme qui murmure dans son langage que vous êtes prêts à passer à une autre étape, que quelque chose doit mourir en vous comme une graine doit mourir avant de laisser la place à la fleur. » Quand le goût archétypal de mourir n'est pas satisfait, l'énergie devient violente et dangereuse. « Si le feu qui brûle à l'intérieur de nos jeunes n'est pas intégré à la communauté de façon intentionnelle et avec amour, ils brûleront les structures de la culture juste pour se réchauffer », dit justement Michael Meade.

***Le déni spirituel tue l'aspiration à la beauté.***

*Répondre au besoin des jeunes*

Et oui, il est temps de réagir car nous n'avons plus d'ancêtres à qui nous relier, plus de cosmologie, d'imagination ou de noblesse héroïque. Plus d'émerveillement et de révérence. Plus de communauté. Obsédés par la sécurité, nous avons perdu le sens de l'aventure. La vie, la mort, sont regardées d'un point de vue technique comme un problème à résoudre, jamais comme un mystère à vivre, et quel mystère ! Or, les jeunes ont besoin d'ancêtres et d'ainés sur qui s'appuyer, qui ont cheminé avant eux, qui sont passés par les mêmes trous noirs. Ils ont besoin d'imagination et d'images, de défis, de rituels et d'aventures. Des questions existentielles comme : qui suis-je ? d'où je viens ? ont été jetées aux oubliettes en même temps que les religions ont été rejetées. Or, tout jeune se pose ces questions, mais elles sont occultées, voire ridiculisées par les médias et même les professeurs. Nous avons besoin de nouvelles écoles de sagesse pour éduquer le ressenti des jeunes. Car perte de sens = perte de ressenti. Heureusement, je crois que le mouvement psycho-spirituel, et même le mouvement « New Age » (le meilleur et le pire s'y côtoyant comme partout ailleurs) sont en train de recréer à leur façon, via des stages et des ateliers de toutes sortes, les anciennes écoles de mystères basées sur l'expérience et l'intériorité. De nouveaux rituels de passage pourraient ainsi être instaurés.

*De nouveaux rites de passage*

Les pratiques indigènes peuvent nous apprendre beaucoup sur les rites de passage



**PORTRAIT**

Paule LEBRUN est l'auteure de « Quête de vision, quête de sens, un grand rite de passage amerindien » (Trédaniel, 2013). Elle fait partie du Laboratoire québécois de recherches en travail rituel « HO rites » et fondatrice de « Aho voyages et quêtes », un organisme qui offre des pèlerinages en terre amérindienne au Québec et dans le sud-ouest américain.

[paulebrun@yahoo.com](mailto:paulebrun@yahoo.com)  
[www.horites.com](http://www.horites.com)  
[www.ahovoyages.com](http://www.ahovoyages.com)





courage de l'initié. Il est essentiel de faire de la place à l'initié et que les anciens lui reconnaissent son nouveau pouvoir de contribuer à la communauté ».

### Le besoin d'émerveillement

Les jeunes ont donc besoin de nouveaux rites de passage, et ils ont aussi besoin d'émerveillement. La science aujourd'hui se prête d'ailleurs bien à l'émerveillement, mais nous avons une terrible peur du lyrisme. Je crois pourtant que ce sentiment est aussi important pour l'être humain que la nourriture, l'eau et le sexe. Mais notre capacité à nous émerveiller est en mauvais état, à vrai dire, dans un état aussi mauvais que la nourriture, l'eau et le sexe ! Or, c'est par ce chemin que les jeunes ont besoin d'être éduqués. Pas par le culte, pas par l'obéissance. Mais plutôt en développant le sens de leur présence dans l'univers, en les mettant en contact avec le mystère de leur corps et celui des autres créatures. Pour Matthew Fox, fondateur du A.W.E project en Californie (un projet précurseur d'éducation par l'émerveillement en milieu populaire), c'est la science qui nous parle aujourd'hui de cet étonnant cadeau qu'est l'univers. Ainsi la seule eau que nous connaissions dans tout l'univers se trouve ici, sur Terre. Je parle de l'eau, de l'eau sacrée, du cadeau de l'eau. Cela a pris vingt billions d'années à l'univers pour « inventer » l'eau. Voyez-vous ce que je veux dire ? Nous avons besoin d'honorer la dimension mystérieuse de cette nouvelle histoire de la création racontée par la science, d'honorer le mystère de notre vie sur la planète. Notre civilisation n'a pas fait bon usage de la

joie ou de l'extase. Aussi les gens trouvent-ils un peu d'extase en prenant un billet de loterie ! Il y a donc une réelle répression de ce que j'appellerais la « joie cosmique ».

Je conclurai tout de même en disant qu'il y a des professeurs inspirés et des enfants plus matures que nous l'étions avant. Il y a dans la technologie, non seulement un côté obscur, mais une nouvelle configuration qui sculpte l'esprit de nos enfants d'une manière qui nous échappe. Il y a ces écoles de sagesse modernes qui fleurissent un peu partout dans la matrice secondaire de la culture. En même temps qu'Internet qui développe le cerveau planétaire, il y a plein de chercheurs sur le terrain qui développent à leur façon le cœur planétaire. Ils réintroduisent le lien à la nature, ils développent une éducation par le ressenti, ils recréent des contenants rituels et poétiques tels les rites de passage, ils assument leur rôle de passeurs. Alors, allons-y ! ■

pour les jeunes.

« Quelles seraient les bases d'une initiation pour des jeunes urbains d'aujourd'hui ? », avais-je demandé à Malidoma Somé, un Burkinabè qui rencontre un grand succès aux Etats-Unis : « Je n'ai aucune idée des contenus que prendrait une telle initiation, m'avait dit Somé, mais je crois que l'on peut garder la même structure mythologique qu'autrefois.

D'abord, la séparation de la communauté : sortir momentanément le jeune de cette jungle de ciment, l'exposer au monde de la nature pour lui permettre d'expérimenter directement en contact avec les arbres, les montagnes et les rivières.

Quoi que ressente le jeune initié avant d'entrer dans ce cycle, peur ou bravade, tout doit être reconnu et accepté de telle sorte que le jeune ne rejette rien de ce qu'il est et qu'il se sente entier. Ensuite, il doit y avoir un véritable défi, une épreuve où le jeune se surpasse, à travers la solitude et le danger. Ce type d'initiation ne peut arriver dans une classe ou dans un building, ou même dans un camp où quelqu'un vous dit quoi faire. Mais le plus important je crois est l'étape du retour, ce qui manque cruellement en Occident. Une communauté forte doit être prête à accueillir ceux qui passent à travers cette épreuve. L'accueil doit être massif, pas une petite cérémonie sans âme, comme la remise d'un diplôme, mais un rituel puissant qui vient du cœur et valide le

### Le déni spirituel tue l'aspiration à la beauté.